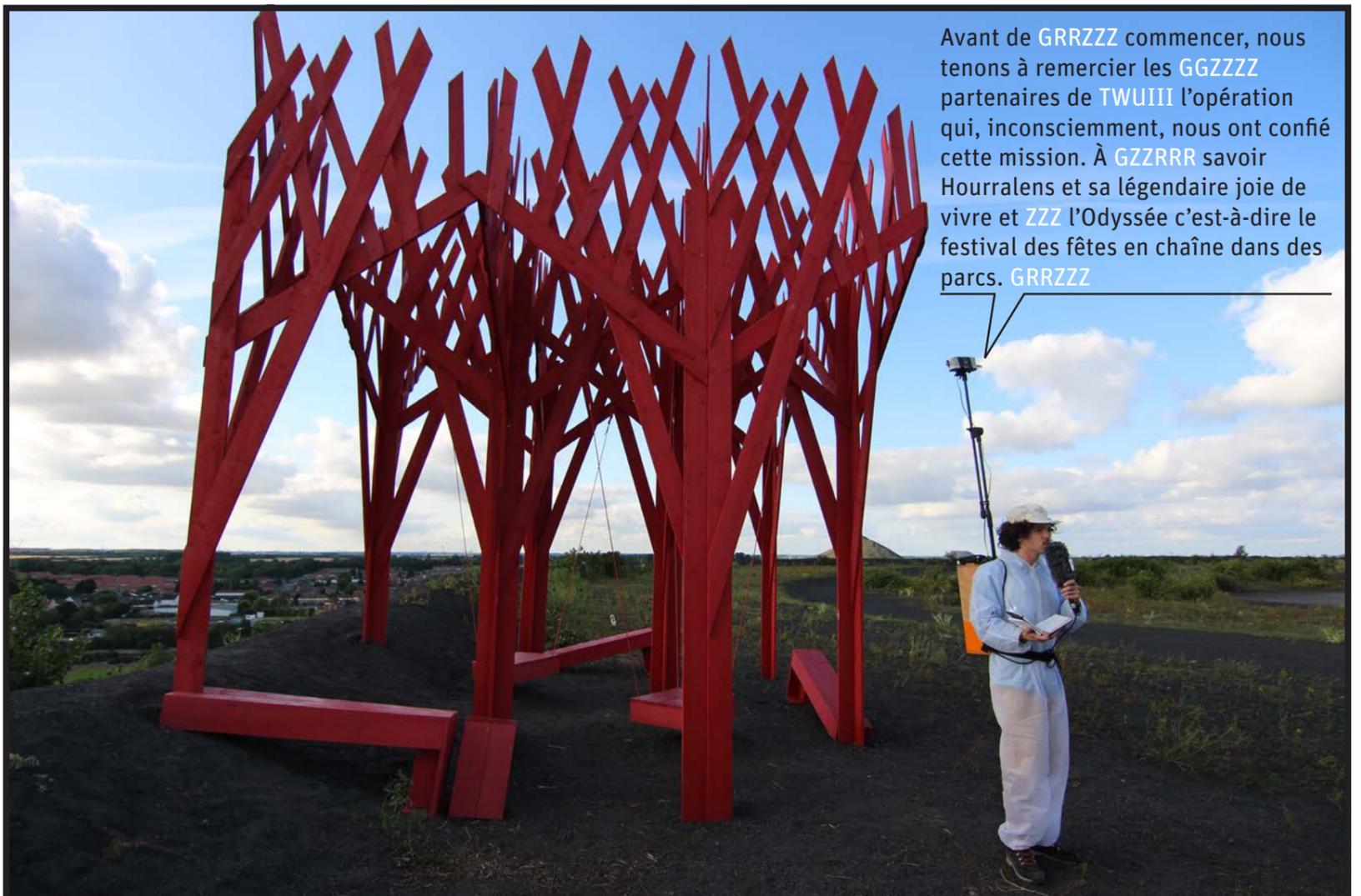
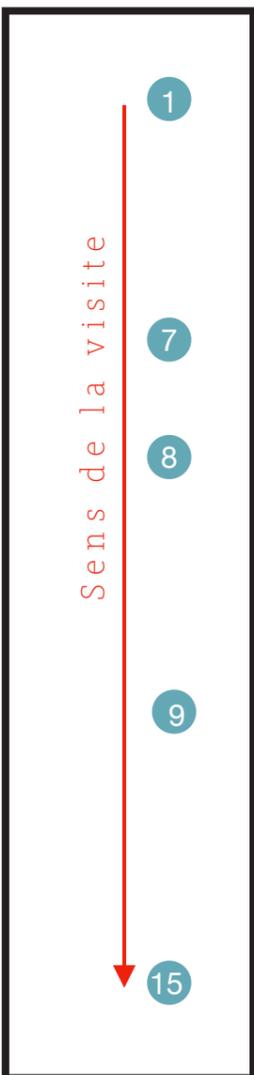


LA CHAÎNE DES PARCS SUR LE DIVAN



ANPU

Visite guidée krypto-paysagère menée les 13 et 14 juillet 2019 sur le terril 94 à Noyelles-sous-Lens. Visite proposée par John-Maximus, krypto-paysagiste et Urbain l'enchanteur, expert en psychanalyse urbaine.



Avant de GRRZZ commencer, nous tenons à remercier les GGZZZ partenaires de TWUIII l'opération qui, inconsciemment, nous ont confié cette mission. À GZZRRR savoir Hourralens et sa légendaire joie de vivre et ZZZ l'Odyssée c'est-à-dire le festival des fêtes en chaîne dans des parcs. GRRZZZ



Ça va ? Vous m'entendez GGRZZTWUIII bien ? Vous croyez que GGZZZ le micro est nécessaire ?



C'est mieux ainsi, non ? Alors, pour démarrer nous voilà à côté de cette futaie, c'est son nom, derrière moi.

On la doit aux architectes strasbourgeois "les nouveaux voisins", c'est comme ça qu'ils se nomment, même si pour l'occasion ils auraient pu se rebaptiser "les premiers voisins", vue la sorte de désert urbain ou même de désert tout court qui nous entoure. Nous allons voir que cette émergence rouge carmin prend tout son sens, mais avant il faut rapidement rappeler l'environnement familial de la chaîne des parcs pour bien sonder son inconscient et détecter d'éventuels troubles psychiques.



La chaîne des parcs est née par le bassin, par le bassin minier. Elle est issue d'une mère nature et d'un père industriel. Et c'est là que tout commence... Mal. Quand on découvre dans les veines de mère nature en 1841 à Oignies, le charbon, véritable or noir pour les chasseurs d'énergie, le père industriel débarque en un clin d'œil et se met à violer la mère nature.

Un trou creusé puis exploité et s'en suit la naissance d'une cité ouvrière, système auquel est associée la poubelle c'est-à-dire le terril. Un trou, une exploitation et Paf ! Une cité, puis la poubelle. Un trou, une exploitation et Paf ! Une cité, puis la poubelle. Vous voyez ?

Alors, cette futaie est peut-être à regarder comme l'expression du désir inconscient de la chaîne des parcs et plus particulièrement de ce parc, sur lequel nous sommes, et donc du terril d'accueillir à nouveau la vie. Une aspiration à accueillir une végétation, rouge de honte peut-être, mais prête à se réconcilier avec mère nature et lui demander pardon. Car après de telles horreurs, il n'y a que le pardon qui puisse permettre à la chaîne des parcs de se projeter vers l'avenir. Cette futaie est donc comme une affirmation du Moi terrilien pour un retour à la vie, après s'être érigé sur une nature morte.



Observons le cycle de la vie. Nous allons découvrir
une nature morte en phase de résurrection.



Ici l'eau ! enfin les traces d'eau vue la dernière canicule. Et qui dit eau,
dit vie. Dans un petit bouillon amniotique apparaissent les premières
plantules, dont les graines ont sûrement été amenées par le vent.
On s'attend à voir ici dans quelques milliards d'années les premiers
batraciens sortir sur la grève et se mettre à marcher comme leurs
prédécesseurs c'est-à-dire nos ancêtres !



Là regardez ! Des têtards !

Mais comment sont-ils venus ?

Ben, on n'en sait rien. On nous a même dit qu'il y avait déjà des couleuvres ici. Je vous le jure. Elles ont peut-être été lâchées par inadvertance par un rapace ayant raté son coup. On ne sais pas trop. Elles ont peut-être voyagé par bennes successives, comme avec une sorte de blablatruck animalier.



Plus encore, certains terrils, parce qu'ils sont toujours en combustion, chauffent et sont propices à l'implantation d'écosystèmes pas du tout du coin. Des écosystèmes 2.0, pourrait-on dire pour +2°C...



Regardez autour de vous et imaginez, à chaque fois que vous voyez un terril, une ville à ses pieds. C'est ainsi que le territoire s'est morcelé. Le lien entre les cités, ou les charbonnages se faisaient par voies ferrées ou bien, comme ici sous vos yeux, par voie canalisée.



Avec la métropolisation, les cités ouvrières se sont agrandies et se touchent. Mais dans les gènes du territoire est inscrite une morcellisation dégénératrice. Cette dernière favorise fortement ce qu'on appelle le syndrome de la querelle des clochers, mettant en difficulté les velléités à travailler ensemble et favorisant le repli sur soi. Cette chaîne des parcs semble donc être le lien qui manque pour faire d'Hourralens un tout et non plus une mosaïque d'ensembles autonomistes.



Mais dans une société qui doit apprendre à ne plus travailler, comment le lien peut-il se faire sur les vestiges de l'ère industrielle ? Quels programmes propose-t-on pour ces parcs ? Autrement dit comment passe-t-on des parcs d'extraction aux parcs d'attraction, sans tomber dans une consommation massive de loisirs anesthésiants ?



Dans un premier temps, on entre dans le dénis et la logique est le reverdissement de masse dans les années 90, comme s'il fallait oublier. On plante à tout va. Ce n'est plus l'arbre qui cache la forêt mais bel et bien la forêt qui cache le désastre.



Regardez cet étang qui fait le bonheur du club de pêcheurs ! Quoi de plus naturel et sympathique que cet étang d'affaissement ? Et oui, c'est un étang d'affaissement parce qu'il est né du poids considérable du terril sur lequel nous nous trouvons, provoquant jusqu'à 20 mètres d'enfoncement. Résultat, petit à petit l'eau est apparue. Mais, au-delà de ce petit étang, on est obligé de pomper pour l'éternité, nous a-t-on dit, afin de sauvegarder tout le bassin. On veut absolument laisser le bassin vide car nous ne sommes pas des batraciens ! Le paysage a été modifié jusque dans ses fondements géologiques !





Imaginez que ce petit caillou vivait 300 ou 400m plus bas. Et aujourd'hui il est au sommet. Quelle ascension sociale ! Mais à quel prix ? Attendez ! J'entends quelque chose.



J'entends un trou des profondeurs ! Attendez, je vais essayer de vous traduire ce que me dit le trou.

Bloup, bloup, glou, glou, je me noie. Pompez ! Pompez encore, si vous ne voulez que je déborde de colère ! Mais qu'ai-je donc fait pour passer du plein au vide en si peu de temps ? Bloup, bloup, glou, glou, et maintenant toute cette eau ! L'eau c'est la vie, mais non pas sans lumière ici dans les profondeurs, nous sommes en jachère pour éclore plus tard.



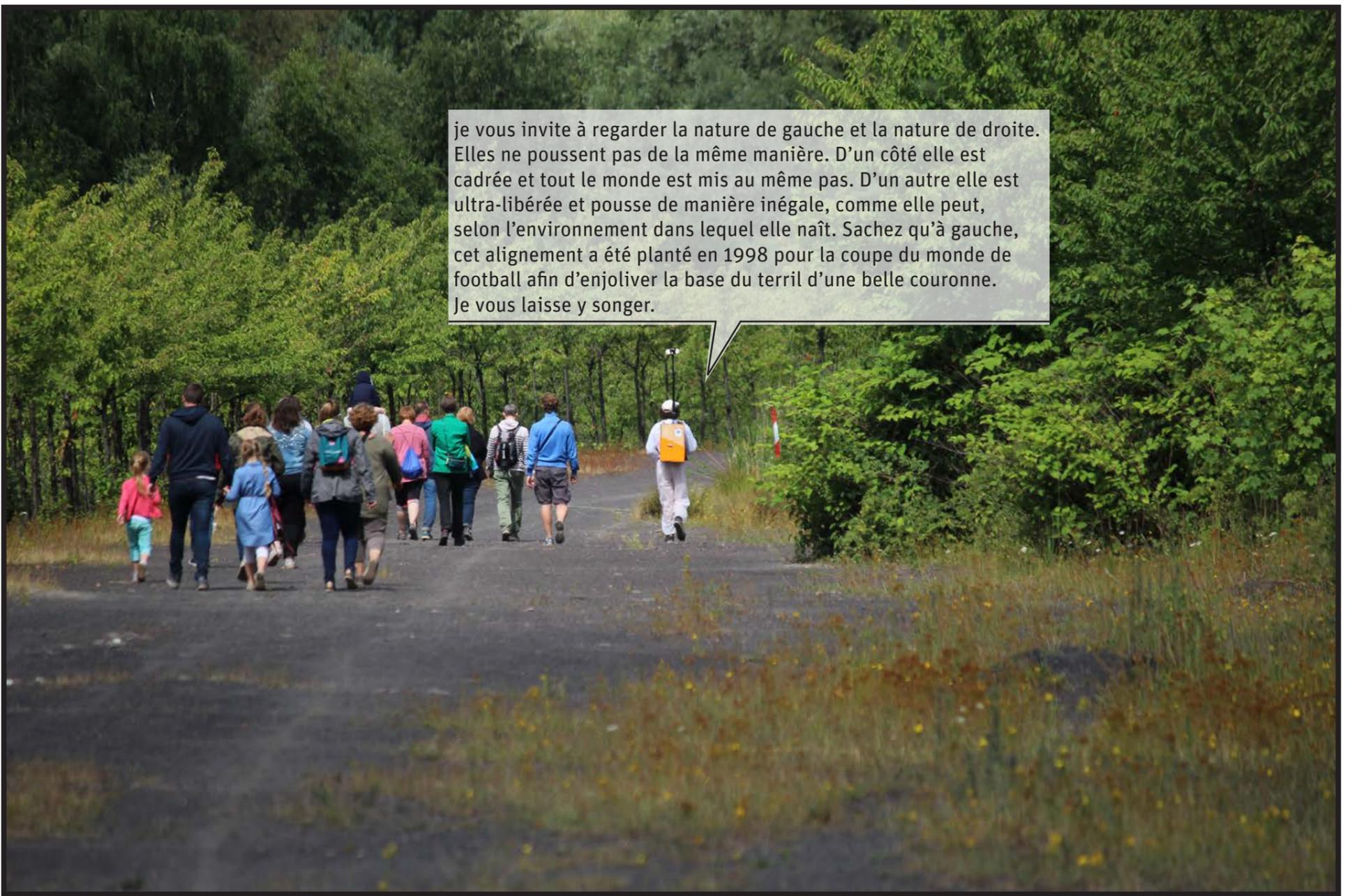
Pourquoi ma sieste est-elle interrompue ? Bloup, bloup, glou, glou haaaaa je me noie ! J'm'ennuuuuuuie, je suis vide... Bloup, bloup, glou, glou, je ne suis qu'un trou dans votre mémoire.



Hum... C'est rien, ça m'arrive d'entendre les éléments.



je vous invite à regarder la nature de gauche et la nature de droite. Elles ne poussent pas de la même manière. D'un côté elle est cadrée et tout le monde est mis au même pas. D'un autre elle est ultra-libérée et pousse de manière inégale, comme elle peut, selon l'environnement dans lequel elle naît. Sachez qu'à gauche, cet alignement a été planté en 1998 pour la coupe du monde de football afin d'enjoliver la base du terril d'une belle couronne. Je vous laisse y songer.



Chassez le naturel, il revient au galop ! Regardez ici cette vue. Par ici passe l'eau, le trop plein après pompage, qui vient depuis l'autre côté de l'autoroute. Cette eau permet d'avoir sous nos yeux la reproduction du marais ancestral. Et oui, c'est comme un retour en arrière de 200 ans paysagers. Le paysage que vous avez sous les yeux est sûrement ce à quoi ressemblait toute la région avant la révolution industrielle. Une zone marécageuse exploitée par une agriculture extensive. La boucle est bouclée !

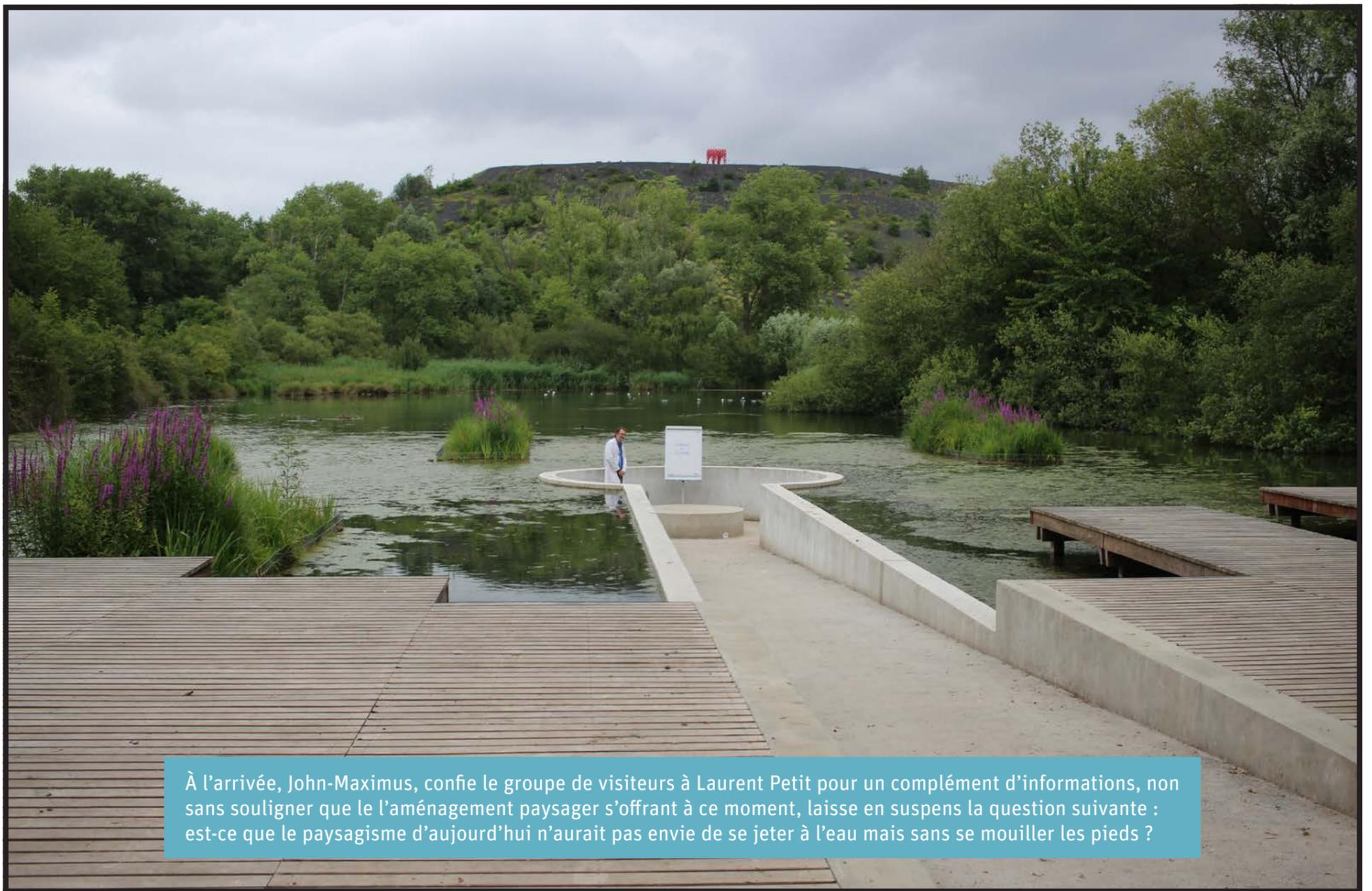


Quel contraste ! Nous voilà dans le bocage normand.
Regardez ces haies bocagères, ce chemin de paysan.
Là-bas les vaches et la petite étable. ...



20 mètres plus loin, et nous voilà
en Camargue ! Attendez, je vais voir
si on ne trouve pas un flamand rose.





À l'arrivée, John-Maximus, confie le groupe de visiteurs à Laurent Petit pour un complément d'informations, non sans souligner que le l'aménagement paysager s'offrant à ce moment, laisse en suspens la question suivante : est-ce que le paysagisme d'aujourd'hui n'aurait pas envie de se jeter à l'eau mais sans se mouiller les pieds ?



ANPU



Puis il repart vers le sommet du terril, pour emmener un autre groupe à la découverte de l'inconscient terrilien.